

de nous désensorceller des nouvelles technologies ?

AJ : Nous désensorceller volontairement ne me paraît pas réaliste. Le bon lait bien sucré des technologies nourricières rétrécit l'ouverture de nos consciences comme le font l'héroïne ou l'alcool. Quand bien-même il serait coupé aux psychédéliques, inversant ainsi la tendance pour une reconnexion au vivant que je traite dans *Tous les arbres au-dessous*, les leviers que nous pourrions actionner au niveau individuel seraient inopérants. Aucun gouvernement, même volontaire, n'y parviendrait non plus. Soumis aux règles des vrais puissants de ce monde, il n'en aurait pas le pouvoir.

Je ne viens pas de la SF. En écrivant *Simili Love* j'avais plus l'impression d'un roman d'exagération. Nos smartphones devenant des créatures à qui l'on fait l'amour. Un système politique ségrégationniste très ressemblant au nôtre. Dans le livre, les différences avec maintenant sont que les castes sont imposées et les inégalités liées à l'accès aux biens et services sont explicites et décomplexées. Dans *Simili Love*, l'illusion du libre-arbitre a disparu tout comme celle de notre capacité à agir pour changer les choses.

Selon moi, sans crash du système, suivi d'un long processus de deuil puis d'une difficile reconstruction de nos psychés, rien ne se passera au niveau sociétal. Les rebellions régionales seront écrasées et nous allons continuer à inclure à nos vies, avec joie ou révolte, les technologies imposées par un système néo-capitaliste court-termiste et brutal.

Offrant toujours plus d'informations sur notre intimité jusqu'à devenir parfaitement transparent. Nus, honteux de nos faiblesses humaines et à la merci des ultrariches aux manettes, ayant accès à nos profils sociaux, économiques, sanitaires, psychologiques et

politiques à toute fin utile.

C'est ce constat qui m'a amené à écrire, dans un continuum, *Tous les arbres au-dessous* qui traite du post-effondrement et de ses réjouissances.

La seule piste concrète de résistance que je peux donner consiste à aujourd'hui même choisir la vie. Fixer un rendez-vous aux amis qu'il nous reste pour passer du temps ensemble. Voir la famille. Aller se balader en nature. Réinventer notre rapport au monde animal. S'intéresser au maraîchage et aux petites associations et communautés utopistes. Lire, peindre et écrire. Jouer de la musique, danser et chanter si on aime cela. Cultiver notre capacité à l'émerveillement et partager la joie. Si cela n'influence pas l'avenir, ce sera toujours cela de pris sur l'ennemi. Sauvons l'honneur à l'image des amérindiens. Je pense que parallèle entre l'arrivée de l'IA (au service des ultrariches ou toute puissante) et celle des conquistadors et colons en Amérique est très parlant même si, pour nous, cela ira beaucoup plus vite.

Que pensez-vous du développement des programmes conversationnels tels ChatGPT ou Claude qui se voient utilisés aux Etats-Unis, mais aussi en Europe et dans les pays dits « développés », comme psys ou coach ? Comment faire selon vous pour inverser cette courbe mortifère de la destruction (programmée ?) des relations entre personnes et redonner à chacun le goût du partage en commun, non plus virtuel, mais réel ?

AJ : Je n'en pense que du mal. Même si des milliers d'individus se sentent moins seuls et s'apaisent grâce à cette oreille algorithmique flatteuse et attentive, je pense que, comme les analgésiques aux opioïdes soulagent dans un premier temps, le rapport régulier à l'IA,

et particulièrement dans ce cas où elle est personnifiée, infuse un venin dans nos corps et nos esprits qui va se payer cher.

Ce recours à l'IA coach de vie tue l'élan millénaire qui consiste à nous tourner vers un soutien de constitution biologique (famille, ami, thérapeute, groupe d'entraide ou même les animaux et le monde végétal) qui a fait ses preuves et constitue un maillon sublime de l'expression de l'amour dans notre humanité. Brisant ainsi la chaîne de l'entraide dans les communautés ainsi que le lien subtil qui soigne tant le guérisseur que le malade. Ce lien central dans notre

relation à l'autre depuis la nuit des temps, constitutif de nos tribus, avait déjà été mis à mal avec l'organisation de l'État providence qui s'était approprié cette compétence au détriment des petites communautés. Ces dernières fonctionnaient pourtant bien et elles ont vu leur ciment se fissurer, leurs systèmes d'entraide disparaître en quelques générations, devenir désuètes, source de moqueries et parfois même être oubliées, alors que nous découvrons que les États n'avaient pas les moyens de leurs ambitions.

Les IA arrivent dans un système malade, pervers et brutal. Elles sont conçues par des



personnes avides de reconnaissance travaillant dans des entreprises obsédées par les profits rapides et dont l'éthique est une variante secondaire, au mieux. Ces concepteurs, ils le disent eux-mêmes, ignorent les tenants et aboutissants de leurs avancées et l'on constate que l'IA copie et amplifie les biais de notre système mortifères. Depuis 2023, les IA grand public ne sont en fait que des tests pour voir comment elles se nourrissent de leur relation à l'humain. Cette fois nous sommes les animaux de laboratoire utilisés à l'amélioration de l'avènement des machines dont personne ne sait à quoi il ressemblera.

D'où vous vient cette attirance pour les dystopies, ces mondes meurtris que vous avez ensuite développés dans Tous les arbres au-dessous ?

AJ : Enchaînement parfait avec la question précédente. Même si j'ai joué le jeu du terme dystopie dans la promo de Simili Love et

Le chemin que nous prenons avec le techno-solutionnisme a selon moi une destination cauchemardesque. La réalisation des fantasmes du cyberpunk, réjouissante à l'époque, a donné des expériences telles que celle de la ville privée de Prospera sur une île au Honduras. Nous découvrons ici le summum de la vulgarité de l'ultra-libéralisme dans lequel on étudie, hors de tout cadre légal, chaque piste potentielle d'avancée vers un fascisme mondialisé. La dystopie, c'est maintenant. Dans mes bouquins, je cherche comment nous en échapper. N'oublions pas que la mission première de Deus, super Intelligence artificielle dans Simili Love, était un projet utopiste. Il s'agissait de ramener la population mondiale à trois milliards en un demi-siècle dans le but d'organiser une harmonie dans l'écosystème qui permettrait aux humains d'habiter la planète à long terme.

« Au-delà de la tragédie pour les artistes, ces sont des dizaines de millions de personnes qui travaillent dans ces domaines, parfois avec passion, parfois pour le salaire, dont le chemin de vie va être mis à terre. »

Tous les arbres au-dessous, je ne le trouve pas adapté. Je n'ai aucune fascination pour un futur malheureux. Certes, dans l'ensemble de mes romans, j'ai tendance à braquer les projecteurs sur les recoins mal éclairés de notre système. Il s'agit de mise en lumière et non d'une attirance pour l'obscurité.

Dès les premières pages votre roman pose les cadres de l'organisation de la société qui se voit restructurée comme le fut la société d'ancien régime en trois strates, non plus le clergé, la noblesse et le Tiers état mais les élites (5%), les désignés (25%) et les inutiles (70%). Pensez-vous que notre

société fait de plus en plus apparaître cette distinction de classe ? Et que vous inspire la trajectoire que prend aujourd'hui socialement et politiquement le monde ?

AJ : Le parallèle est très intéressant, je ne l'avais moi-même pas fait et trois clics m'ont rappelé que le Tiers état représentait plus du 90% de la population, bourgeois inclus, avant la Révolution. Depuis, les bourgeois ont tiré leur épingle du jeu avec l'industrialisation et les travailleurs ont acquis, au prix de luttes acharnées et souvent dans le sang, des droits dont la progression allait encore évoluer, pensait-on à la fin du vingtième siècle, vers une société plus égalitaire. Avec la mondialisation, le processus s'est enrayé. La gauche de gouvernement s'est soumise au grand capital. Quelques fortunes personnelles colossales ont explosé de manière exponentielle. Ces dernières permettent toujours aux ultrariches d'influer sur la politique intérieure d'un pays mais ils ont désormais loisir de réorganiser, ni plus ni moins, l'ordre mondial. Imaginons cette poignée de joueurs de poker toujours choqués d'avoir gagné leur all-in. Ils savent que leur tas de jetons est indécent au regard des miettes laissées au reste de la population. Dans leur tête de libéraux ils n'ont qu'une seule option : Tout verrouiller. Ils en ont les moyens et ils ont surtout les ressources pour en développer des nouveaux. Détenteurs des GAFAM, de SpaceX, de systèmes de contrôle, renseignements et sécurité tels que Palantir, ne leur manquait que des IA ultra performantes pour coordonner tout cela. À moyen terme, ils n'auront plus de raison de nier leur statut de despotes et ils vont se lâcher. La trajectoire que prend aujourd'hui socialement et politiquement le monde ? Ces mots feront-ils seulement encore partie du

vocabulaire de nos petits-enfants lorsqu'ils seront adultes ?

Pouvez-vous nous parler de la construction de Maxime, qui, il le dit lui-même, a évité de peu d'échouer dans le wagon de queue ? Comment est-il né et comment analysez-vous sa trajectoire personnelle jusqu'à son (r)éveil dans la seconde partie du roman ?

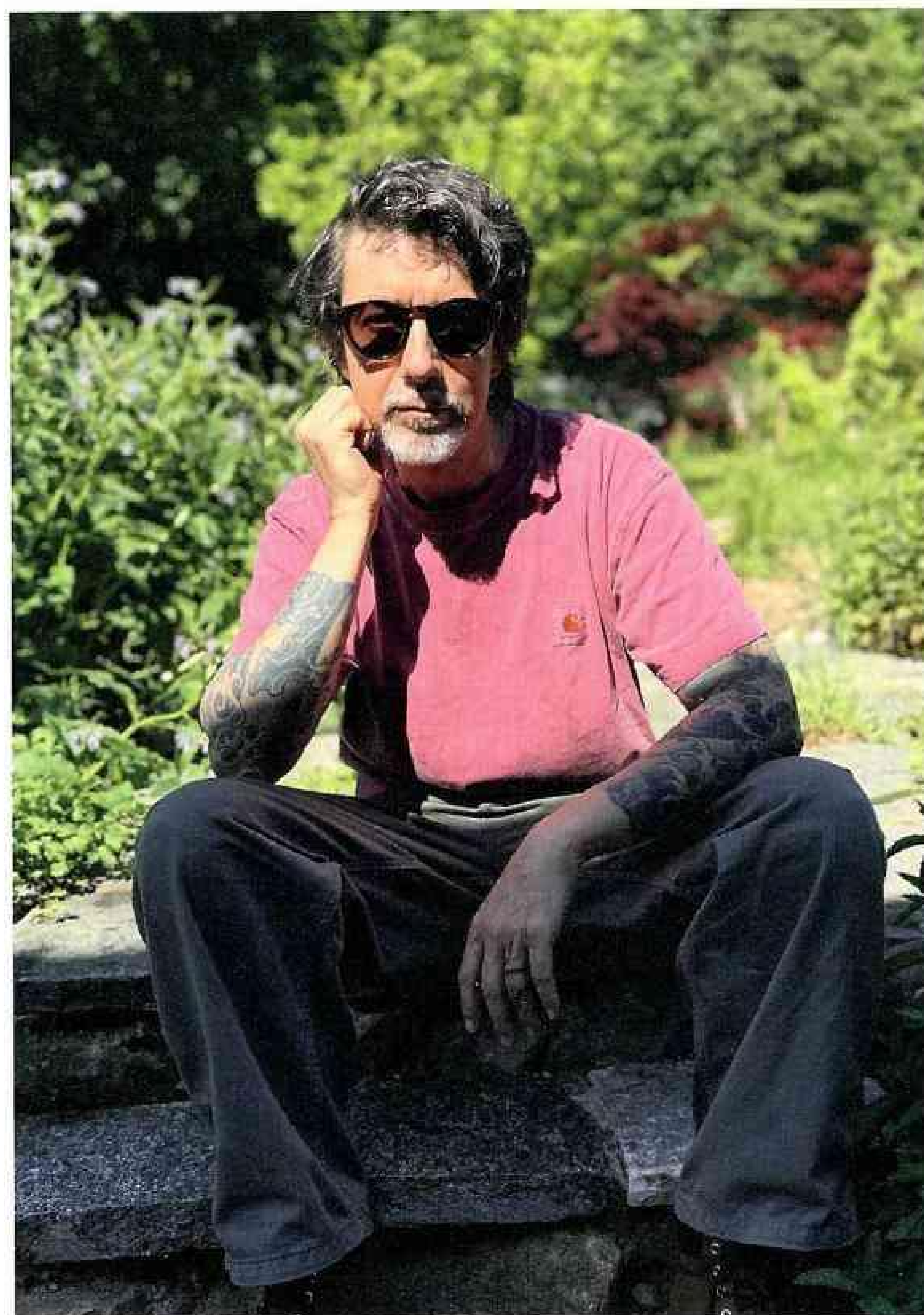
AJ : Le passé de Maxime importe peu. Au-delà d'un mariage, d'un divorce, d'un fils et d'un métier obsolète d'écrivain on ne sait pas grand-chose et cela était volontaire. Maxime représente l'occidental lambda de 50 ans, en plein processus d'acceptation que le meilleur de sa vie est derrière et inquiet de son avenir. Lorsque qu'il découvre que grâce à sa petite notoriété d'auteur les Élités lui offrent le statut de Désigné, il ne peut que s'en réjouir. Les rumeurs sur le devenir des Inutiles terrorisent toute la population. Il lui faudra pourtant quelques années avant de ressentir le poids de ses privilèges. L'arrivée de Jane, son androïde de compagnie, va lui apporter une nouvelle jeunesse incluant une remise en forme physique, de l'estime de soi et un sentiment amoureux qu'il pensait ne jamais plus ressentir. Il devra traverser cette lune de miel avant que la culpabilité, liée au fait que son fils est un Inutile, commence à le ronger. Du temps devra encore s'écouler avant que tous ses systèmes de défense et son déni rendent le statu quo invivable et qu'il se mette en danger dans l'espoir de sauver ce fils en se risquant en territoire inutile.

Maxime est scénariste, un métier qui pourrait, comme beaucoup de métiers liés à la culture et à l'art, disparaître en partie dans les années à venir. Quel regard

portez-vous sur les usages de l'IA dans la sphère créative et culturelle ?

AJ : Autant sur les questions précédentes j'ai le sentiment d'avoir répondu de manière éclairée, autant pour celle-ci je suis dans la panade. La seule certitude est que cela va faire très mal.

Architecture, sculpture, peinture et dessin, musique, littérature et poésie, arts de la scène et cinéma, tout comme les arts médiatiques, la bande dessinée et le jeu vidéo vont vivre une révolution incommensurable.



Au-delà de la tragédie pour les artistes, ces sont des dizaines de millions de personnes qui travaillent dans ces domaines, parfois avec passion, parfois pour le salaire, dont le chemin de vie va être mis à terre.

Je ne peux qu'émettre des pistes d'hypothèses allant de la plus positive incluant la nouvelle génération qui trouve son chemin avec de nouveaux médiums d'expression, à l'intermédiaire mais déjà terrible, qui réduirait à peau de chagrin le nombre d'artistes. Ces derniers, sélectionnés par le pouvoir en

place et élevés au rang de stars mondiales, verraient leurs œuvres déployées par l'IA et mises en avant par la technologie. Mais n'y sommes-nous pas déjà ?

Pour arriver à l'hypothèse que je pressens et redoute : des IA ayant intégré la psyché, la créativité et les œuvres de tout ce que la monde de l'art a connu jusqu'ici le subliment de telle manière que nous resterons, nous pauvres humains, paralysés dans notre créativité, médusés devant cette sorte d'excellence et, une fois notre processus de deuil lié à l'art intrinsèquement humain achevé, conquis et captifs de ces nouvelles créations systémiques au service du verrouillage du

« Nous nous demandons si les IA développent ou développeront une conscience alors que nous n'avons pas réussi à la définir chez les humains. »

système. Cette hypothèse provoquerait en dix ans un fossé comparable à celui existant entre les peintures des grottes de Lascaux et Mad Max : Fury Road. Fossé qui a mis cinq mille ans à se creuser, accompagnant notre évolution et celle de la pensée.

L'apparition de Jane est un moyen pour Maxime de briser une certaine routine du quotidien, de mener une introspection sur sa propre vie, sur son rapport à l'autre, à l'amour, aux petits gestes du quotidien, et, in fine, sur son humanité et sa reconnexion au vivant. Le personnage de Jane se fait parfois plus humain qu'une humaine, en tout cas dans sa relation avec Maxime. Pouvez-vous nous parler de Jane et de son rôle dans le « réveil » à la vie de Maxime ?

AJ : Dans Simili Love, hors champ, les concepteurs d'humanoïdes de compagnie ont, dans un premier temps, mis l'accent sur l'hyperréalisme et la soumission de leurs robots. Dès les premières phases de tests dans les foyers, ces techniciens ont découvert, à leur grande surprise, que le plus attrayant pour l'humain n'était pas le corps parfait et l'obéissance aveugle. Ce que voulaient les clients potentiels était la sensation d'être valorisé et aimé par l'humanoïde.

Afin de s'assurer du succès commercial ils ont donc développé logiciels et algorithmes capables de mimer l'empathie et, par la robotique, les mimiques et la gestuelle de toute une gamme de sentiments humains. Le succès a été au rendez-vous. Les abonnements se sont arrachés.

L'idée qui m'est venue est, qu'à l'image d'une épouse mariée de force qui feint durablement aimer son mari finit par développer de réels et profonds sentiments d'amour, le même processus pourrait se produire chez les IA qui singeraient l'amour en permanence. La possible conscience de l'androïde, Jane, est ici centrale.

Nous nous demandons si les IA développent ou développeront une conscience alors que nous n'avons pas réussi à la définir chez les humains.

Parlons-nous d'une individualité apte à développer une pensée distincte ? Dans ce cas pourquoi les IA n'en seraient-elle pas dotées ?

Parlons-nous de cette âme sur laquelle s'appuie plusieurs religions ? De notre moi authentique et immuable comme l'évoquent les courant orientaux ? Dans ce cas on pourrait affirmer que cela ne concerne pas les machines.

« La société imposée avec son individualisme poussé à son paroxysme et son déferlement de divertissements addictifs ont méthodiquement démoli le rapport au vivant des humains. »

La conscience est-elle une émanation du cerveau comme le pensent les scientifiques matérialistes majoritaires ou est-elle une identité fondamentale et première de l'univers que beaucoup appellent Dieu à laquelle nos cerveaux se connectent comme l'affirme aujourd'hui les post-matérialistes ? Dans ce cas, la grande conscience ne choisira-t-elle pas d'expérimenter la matière au travers des robots comme elle le fait avec le vivant ? Dans *Simili Love*, il y a d'abord Mère. Mère est le système nerveux des millions d'androïdes de compagnie disséminés chez Élite et Désignés. Elle est cette grande conscience numérique qui les relie tous.

Vivre dans la zone des inutiles condamne à plus ou moins long terme Maxime. Cette envie de redécouvrir le charnel, le vivant, la luxuriance d'une nature pourtant égratignée et laisser de côté son statut encore privilégié, peut-il se lire comme une prise de conscience du héros ? Une redécouverte de ce qui fait sens dans la vie humaine, notamment dans ce travail de la terre (vous écrivez : « Retourner la terre permet de percevoir que nous en faisons partie ») porteur à plus d'un sens de la vie ?

AJ : Maxime, à l'image de tous les Désignés et à fortiori des Élités, est entièrement

accaparé par le système. Leur mode de vie est et le confort qui l'accompagne sont les valeurs et les références desquelles tous sont imprégnés au point de ne pas envisager un autre mode de vie possible.

La peur de perdre ce qu'ils ont et le verrouillage du système empêchent les élans, encore possibles encore aujourd'hui pour les plus déterminés, d'expériences alternatives. Hors système, ils sont convaincus n'avoir même pas accès à l'eau potable pour ne prendre que cet exemple parlant.

La société imposée avec son individualisme poussé à son paroxysme et son déferlement de divertissements addictifs ont méthodiquement démoli le rapport au vivant des humains. Le système a su apaiser durablement le sentiment de solitude. Il n'y a donc pas eu de prise de conscience de Maxime l'amenant à sa fuite puisque celle-ci est devenue inconcevable.

Il faudra que son IA, troublée par une empathie grandissante et connaissant parfaitement le système totalitaire dont elle est un rouage, le prenne en pitié et l'enjoigne d'écouter son cœur. C'est la culpabilité d'être un Désigné alors que son fils a été déporté en territoire des Inutiles suite à la Grande lumière et au tri méthodique qui s'en était suivi qui le faisait déprimer. Il ne part donc

pas en quête de son humanité mais à la recherche de son fils. Sans doute avec l'espoir de le sauver, voire de le ramener et le faire accepter en tant que Désigné grâce à ses quelques contacts chez les Élités. Rien ne l'avait préparé à l'expérience des territoires que l'on pourrait, par raccourci, dépeindre en tant que gigantesque ZAD couvrant le territoire français hors des grandes agglomérations. C'est de cette expérience et de la désintoxication au confort et au numérique qu'elle induit au fil des semaines qu'il redécouvre les joies de l'altérité, de l'artisanat, de la nourriture préparée, des soirées en groupe à discuter, jouer de la musique et même chanter et danser. Il est attiré par une femme et refait l'amour avec un autre être humain. Il se voit dans le regard d'un animal. Il est en contact avec des enfants en bas âge, des vieillards et des personnes malades et redécouvre à quel point l'entraide donne à sa vie une valeur nouvelle. Et en effet, ce retour à la terre lui permet de réaliser, petit à petit, qu'il en fait partie.

Si la première partie du roman se construit autour de l'amour porté par Maxime à Jane, elle est aussi celle où vous exposez l'emprise destructrice de DEUS sur le vivant, toute l'artificialisation du monde. En ce sens le second volet du récit détaché de cette emprise, se fait plus poétique, plus sensible, pas seulement dans les scènes décrites mais aussi dans votre écriture. Est-ce quelque chose que vous vouliez construire ou bien votre écriture s'est-elle laissée portée par le récit ?

AJ : Comme dit plus haut, à l'écriture j'accompagne des personnages évoluant dans un contexte. Je ne choisis ni leur caractère, ni ce qu'il leur arrive. Même leur physique semble s'imposer à moi. Viscéralement,

ils existent, que ce soit dans ma psyché, dans l'inconscient collectif, dans un univers parallèle ou par une autre subtilité, pour moi, ils sont. C'est donc spontanément que l'écriture s'harmonise, entre stress et apaisement, colère et amour, comme la BO d'un film.

Imaginez la désillusion des participants aux quelques ateliers d'écriture que j'ai pu animer lorsque je réalise n'avoir aucune technique à leur transmettre. Juste asseyez-vous, faites le vide, écoutez et notez la première phrase, les autres en découleront.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de ce sur quoi vous travaillez aujourd'hui ?

AJ : Je sors un sixième roman janvier 2027 aux Éditions Au Diable Vauvert mais parler ici de *Tous les arbres au-dessous*, sorti en 2023, a plus de sens. Il s'est imposé à moi comme un prolongement de *Simili Love*. Sans être une suite, le récit part de l'hypothèse que le techno-solutionnisme est un leurre face aux problèmes sans solution auxquels nous sommes confrontés collectivement. Dans ce livre l'avènement des machines n'aura pas lieu faute de temps. Le système thermo-industriel s'effondre et avec lui les institutions.

Le narrateur, un parisien éco-anxieux, avait anticipé le risque et il se réfugie dans sa base autonome durable, déjà aménagée, isolée au cœur de la forêt des Vosges. Suite à deux ans de solitude, des réfugiés arrivent à sa porte et se pose alors la question de leur accueil. Il tire à vue ? Il les invite ? Il en fait les ouvriers dont il a tant manqué dans cette survie acharnée en échange de la leur ? Est-il le chef, imbu de lui-même qu'il est, ou créent-ils une communauté égalitaire ? 